

## DÉCOUVERTES

Émile, comme mon grand-père, arborait majestueusement une moustache, mais la sienne était épaisse, grisonnante et relevée aux extrémités. Enjoué, l'œil pétillant, le sourire généreux, il me plut immédiatement et j'eus la certitude que nous allions sympathiser.

Une fois les présentations faites, l'homme de taille moyenne, corpulent et à la bonhomie manifeste fixa la porte de mon bureau, figé, l'air soucieux. Sa femme l'accompagnait. Je remarquai que quelque chose le tracassait et qu'il cherchait à me retenir pour m'entreprendre discrètement à l'écart de sa femme. Mais je ne compris pas tout de suite son intention. Il la laissa entrer la première dans la pièce puis, faisant mine de s'engager à son tour, stoppa subitement et s'approcha de moi pour me chuchoter à l'oreille :

– Ne dites pas à ma femme tout ce que vous avez lu, elle ne sait pas tout sur ma jeunesse.

Un sourire amusé, un clin d'œil en guise d'acquiescement et une tape amicale sur l'épaule scellèrent notre complicité naissante. Je le sentis rassuré. Il entra, puis je refermai la porte derrière

lui. Émile et sa femme retirèrent leurs vestes et s'installèrent confortablement. Comme à chaque fois, en préambule, je consacrai un court instant à leur expliquer les différentes parties d'un dossier (admission, contrats de placements, décisions judiciaires, bulletins de visite de l'assistante sociale, scolarité, courriers divers). Sans omettre de préciser que pour une meilleure compréhension, la lecture devait débiter par la fin.

– Pourquoi par la fin ? demanda Émile.

– Je comprends votre étonnement, mais le document le plus ancien a été le premier archivé. Ensuite, d'autres sont venus s'empiler par-dessus au fur et à mesure du temps qui passe. Ainsi, la première page que vous allez lire en feuilletant le dossier est l'archive la plus récente. Mais pour parcourir l'histoire chronologiquement, je vous recommande de commencer la lecture à l'envers, comme un manga qu'on lit de droite à gauche.

– Un manga ?

– Hum (*amusé*), je vais vous montrer.

Finalement, peu m'importait la façon dont ils procéderaient. L'important était qu'ils se sentent bien et s'autorisent surtout à me poser toutes les questions qui leur viendraient en cours de lecture. Et pour mieux répondre à certains, les plus âgés,

j'avais même révisé l'histoire de France pour imbriquer leur enfance dans le contexte du pays souvent aussi tourmenté que le leur. Ainsi, tout prenait sens.

C'est dans un cadre agréable, un nouveau bureau rénové, décoré avec des portraits d'enfants photographiés par Willy Ronis, Terry Cryer et Henri Cartier-Bresson que je reçus Émile et sa femme. Mais à leurs regards, je compris que mes affiches étaient peut-être inadaptées ; elles représentaient de pauvres gosses des années 50 reflétant la misère sociale et l'idée me traversa l'esprit trop tard qu'Émile fut sans doute comme l'un d'eux. Quelle erreur de ma part, me dis-je, consterné.

Une fois toutes les explications données, je me levai et me dirigeai vers mon armoire où s'empilaient des boîtes cartonnées sur lesquelles était inscrite une cote d'archivage. Une enveloppe en papier kraft et un bordereau de recommandé posés sur le dessus de la pile indiquaient que son contenu venait de loin. Apparemment, le dossier d'Émile avait été envoyé par un Conseil Général du sud de la France et Delphine, la secrétaire dédiée à l'adoption et aux consultations de dossiers, me l'avait remis quelques jours avant. Comme il le supposait, j'avais pris connaissance de son contenu préalablement.

Sortie de son emballage postal, je déposai délicatement la précieuse archive sur mon bureau, tournée face à ses lecteurs, un rituel quasi religieux maintes fois répété. La Sainte Bible n'eut pas été traitée avec plus d'égards. Ces pages en lambeaux, dégageant une odeur de moisi et fixées par des épingles rouillées, méritaient le respect dû à leur âge. Elles relataient toute une jeunesse : vingt et une années de placement et une vie entière de questions.

Émile était ému ; c'était la première fois qu'il voyait son dossier et qu'il était autorisé à le lire. Passé l'instant d'émotion, il commença sa lecture.

Il se nommait Émile M... Ça, je le savais mais, coïncidence ou pas, son nom de famille identique à un prénom me rappelait la manière dont l'administration attribue encore les noms des pupilles.

En observant le dossier tourné à l'envers sur mon bureau, un détail sur la couverture retint mon attention. Le lieu de naissance était rayé et une autre commune avait été réécrite juste à côté. Comme cette correction est bizarre, me dis-je. Je ne l'avais pas remarquée lors de ma première lecture. Quelqu'un se serait-il trompé ? A sa place, j'aurais changé la couverture par une autre toute neuve et réécrit la localité proprement plutôt que